

SOCIALISATION LANGAGIÈRE DANS LES LANGUES AFRICAINES ET RENFORCEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE

Madeleine ZONGO

Université Norbert ZONGO et Koudougou, Burkina Faso

zongomadeleine85@gmail.com

Résumé : Cet article retrace les faits saillants marquant l'histoire de l'éducation traditionnelle africaine. Une éducation basée sur ses richesses linguistiques, culturelles. Malheureusement, cette éducation rencontre de multiples problèmes qui minent son développement, occasionnant peur, réserves et méfiance au sein des populations. Alors, il devient urgent de trouver des voies et moyens pour éradiquer ces problèmes, afin de libérer l'Afrique, lui redonner espoir et garantie pour avancer dans son processus de développement. Mais comment y parvenir ? Comment l'Afrique pourrait-elle à nouveau redorer son blason d'antan ? Ce travail essaie de donner des voies et moyens pour l'accession au progrès. Il montre comment la cohésion sociale peut être source de renforcement à travers les diversités culturelles, linguistique, ethniques, sociales, religieuses qui sont les richesses de l'Afrique.

Mots clés : cohésion sociale, développement endogène, langues africaines, langues étrangères, socialisation langagière

LANGUAGE SOCIALIZATION IN AFRICAN LANGUAGES AND STRENGTHENING OF SOCIAL COHESION IN AFRICA

Abstract : This article traces the salient facts marking the history of traditional African education. An education based on its linguistic and cultural wealth. Unfortunately, this education encounters multiple problems that undermine its development, causing fear, reservations and distrust among the populations. So, it becomes urgent to find ways and means to eradicate these problems, in order to liberate Africa, give it hope and guarantee to move forward in its development process. But how to achieve it? How could Africa restore its former image again? This work tries to give ways and means for the accession to progress. It shows how social cohesion can be a source of reinforcement through the cultural, linguistic, ethnic, social and religious diversities which are the riches of Africa.

Keywords: social cohesion, endogenous development, African languages, foreign languages, language socialization

Introduction

La cohésion sociale est l'expression du vivre ensemble dans le respect de l'autre. Elle est une des vertus promues en Afrique par le truchement des langues africaines. Cette situation fait que l'Afrique se distingue des autres continents, et ce, depuis longtemps, grâce à une socialisation langagière particulière. Les langues africaines sont en première ligne comme médium d'éducation même si de nos jours on considère les langues étrangères comme des langues d'intégration des peuples et de cohésion sociale. Cette mesure engendre des difficultés d'ordre psychologique. En effet, nous constatons que l'Afrique est actuellement exposée à toute sorte de dégénérescence de son tissu social, conflit social et ethnique, expansion du djihadisme, du terrorisme, base des problèmes qui minent l'Afrique. Cette situation est aujourd'hui au cœur des discussions politique, sociale, économique car la langue détermine la façon de raisonner des peuples et le regard qu'ils portent sur le monde. Chacun essaie d'apporter sa pierre pour le retour à la paix en Afrique. L'objectif dans cette étude est d'examiner la capacité des langues africaines à être des facteurs de cohésion sociale en Afrique, gage du développement endogène du continent. Les raisons linguistiques, culturelles et identitaires sont donc les facteurs déterminants pour l'accession à la paix et au développement de l'Afrique.

L'introduction et la valorisation des langues étrangères en Afrique sont responsables du trafic des esprits. Ce phénomène a un effet négatif sur la stabilité et la paix en Afrique. Alors, cette recherche devra déterminer comment les langues africaines peuvent contribuer à faire régner la paix en Afrique. Elle devra aussi démontrer comment la socialisation des langues africaines est un gage du développement endogène de l'Afrique.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons pu émettre une hypothèse générale et des hypothèses secondaires. Nous nous sommes basés sur les observations du contexte sociolinguistique, politique, économique... de l'Afrique et des questions soulevées par le thème de cette recherche pour aborder la formulation de l'hypothèse principale qui suit : L'insertion langagière des populations africaines est beaucoup plus basée sur les langues étrangères qui influencent négativement la paix et la cohésion sociale en Afrique. Quant aux hypothèses secondaires, elles ont été bâties suivant la formulation de l'hypothèse générale :

1. L'introduction des langues étrangères en Afrique est à la base du trafic des esprits ;
2. Les langues africaines peuvent être facteurs de cohésion sociale en Afrique ;
3. La cohésion sociale peut assurer le développement endogène de l'Afrique ;
4. Les langues africaines ont une fonction sociale, politique symbolique.

Pour la vérification de toutes les hypothèses, un entretien sociolinguistique a été mené auprès de quelques personnes afin de recueillir leur avis sur ces hypothèses émises. Différentes innovations comme la revalorisation des langues dans le système éducatif en Afrique sont entreprises par les autorités pour rendre plus efficace le système éducatif qui utilise pour la plupart essentiellement la langue du colonisateur comme langue d'enseignement. Les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes. Nous assistons hélas à des trafics servers des esprits.

Les différentes articulations de cette étude reposent sur une introduction générale ; une problématique de l'étude, une justification du choix du sujet, des cadres théorique et méthodologique, une recherche et résultats de l'étude et une conclusion.

1. Problématique de l'étude

La problématique de l'étude découle d'un contact : les multiples guerres, instabilités liées aux changements des habitudes de la population dans leurs vécus quotidiens. L'exemple du Burkina Faso à l'instar des autres pays africains est un pays qui a connu la domination coloniale française jusqu'en 1960, année à laquelle il accéda à l'indépendance. L'administration coloniale, pour asseoir son autorité et fonctionner de façon efficiente, s'est vue dans l'obligation de former un personnel qu'elle va choisir parmi les indigènes. Ainsi, les premières écoles virent le jour et l'enseignement qui y était dispensé se faisait en français. Après les indépendances, selon A. NAPON (2003), « *l'on s'attendait à ce que les États africains adoptent de nouvelles politiques en matière de langue afin d'affirmer leur indépendance. Toute indépendance véritable doit être politique, économique et linguistique.* » Pour lui, « *on ne peut être indépendant et continuer à réfléchir, à s'exprimer à travers une langue qui est étrangère à son milieu et qui, du reste ne permet pas à tous les fils de la nation de participer aux débats ayant trait à la vie de la nation.* » Malheureusement la majorité des pays africains est restée dépendante du legs linguistique du colonisateur. C'est le cas du Burkina Faso où le français a été et demeure le principal véhicule de l'enseignement. La nouvelle administration a dû poursuivre l'éducation des voltaïques avec toujours le français, héritage de la colonisation, puisqu'il est devenu entre-temps la langue officielle, c'est-à-dire en usage dans l'administration et celle d'enseignement. Cette option des premières autorités du Burkina Faso jadis Haute -Volta se justifie par :

- La présence sur le terrain d'une multitude de langues nationales ;
- L'absence de transcription dans les langues majoritairement parlées (le mooré, le dioula et le fulfulde ...)
- L'importance du français dans les relations internationales et ;
- Sa neutralité c'est-à-dire, langue d'aucun groupe ethnique burkinabé.

Les langues étrangères ont régné sans partage dans le système éducatif en Afrique. Or, selon J. POTH (1997), « *en retirant à l'enfant la possibilité d'utiliser son parler familier pour lui fournir un instrument de communication encore totalement inexploitable en début de scolarité, l'école le met dans l'impossibilité matérielle d'extérioriser ses sentiments et ses intérêts.* » Les langues étrangères ne sont donc pas sans impact sur la transmission des connaissances. Et leur apprentissage, leur assimilation et leur utilisation quotidienne ont pour la plupart, pour conséquence l'abandon des langues africaines. Ce phénomène est, selon Y. A. PITROIPA (2008 :26), appelé "bilinguisme de type soustractif". Alors, si les langues étrangères affectent tant la langue africaine, que deviennent les populations africaines sur les plans linguistique, culturel et identitaire dans un contexte où les rapports de force sous-tendent entre ces deux groupes de langue et où l'Afrique est en proie des guerres de l'insécurité ?

L'usage utilitaire des langues étrangères comme "passeport" pour accéder à la « modernité » est à la base des trafics des esprits. Elles sont le médium linguistique qui facilite l'ouverture vers l'extérieur, il multiplie les opportunités pour trouver un emploi convenable. Dans la quête d'un avenir meilleur, ces langues deviennent incontournables pour tous, surtout pour les jeunes qui aspirent un jour à entrer dans la fonction publique ou dans le secteur privé. La connaissance de la langue étrangère étant une exigence dans les institutions africaines.

Avec ces divers avantages attribués à ces langues comme langue de la « modernité » et de « l'avoir » sur le plan économique, s'ajoute le fait que ces langues soient perçues par les africains comme une marque d'évolution et ceux qui ne comprennent et ne parlent pas français sont considérés comme des villageois, des "wéoto"¹.

Alors, cette situation conduit à un trafic des esprits des populations africaines car elles veulent copier l'autre avec ses défauts et ses qualités.

Ainsi, les rivalités entre les langues étrangères et les langues africaines en Afrique surgissent. Cela nous conduit à situer le problème de recherche sur les avantages et les inconvénients du processus d'apprentissage des langues étrangères par les Africains.

Les connaissances linguistiques et culturelles inculquées par les contacts extérieurs créent une confusion au niveau des populations africaines. Notons que la langue utilisée le plus souvent par ces populations est une des langues africaines qui a ses traditions, ses valeurs qui sont différentes de celles que les langues étrangères enseignent.

¹ Celui qui n'est pas civilisé

- **Q1.** Quelle stratégie peut-on engager pour une socialisation intégrée des langues africaines des populations pour la paix en Afrique ?
- **Q3.** Comment la population vit-elle quotidiennement la cohabitation des langues étrangères et des langues africaines?
- **Q4.** Quels seraient les enjeux d'une socialisation en langues étrangères des populations africaines ?

Nous pouvons retenir que pour bâtir la problématique de notre travail, nous sommes d'abord partis des constatations sur la situation de l'Afrique à travers l'introduction des langues étrangères et leur impact dans la vie active des populations africaines, pour poser la question de départ afin d'aboutir à la problématisation de notre thème de recherche.

2. Justification du choix du sujet

L'Afrique, berceau de l'humanité était considérée autrefois comme foyer de paix de jouissance et de stabilité. Dès lors, nombreuses sont les populations externes qui en font leur point de prédilection. Cela n'est pas sans danger pour l'Afrique, car, Avec l'ouverture vers l'extérieur elle est devenue le foyer de guerre, d'instabilité, d'insécurité qui affecte sa quiétude d'antan.

Par ailleurs nous avons constaté que cette ouverture constitue aussi un goulot d'étranglement pour les africains, car, la population n'arrive plus conserver leurs valeurs traditionnelles, gage de leur développement endogène.

Après avoir posé le problème de cette recherche et justifié son choix, il importe d'ébaucher les résultats de cette étude. Mais, avant tout quels sont les cadres théorique et méthodologique utilisés ?

3. Cadres théoriques et méthodologique

Les cadres théorique et méthodologique présentent respectivement la méthodologie et la méthode utilisées pour la recherche.

3.1. Cadre théorique

Le cadre théorique comme son nom l'indique fait allusion aux questions de théories, aux connaissances abstraites. Cet article s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. La littérature nous propose des clarifications qui varient suivant les auteurs. Nous retenons la définition de C. BAYLON. (1991 : 35) qui stipule que cette discipline est une branche de la linguistique qui s'intéresse à des phénomènes très

variés dont « *les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), les planifications et la standardisation linguistiques...aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel.* » Notre étude qui a pour objectif d'examiner la socialisation langagière dans les langues africaines et le renforcement de la cohésion sociale en Afrique s'inscrit dans ce cadre.

Dans le cheminement de notre étude, nous avons aussi pu observer que le modèle théorique de Landry, Allard, Deveau et Bourgeois (2005 :72) convient à notre recherche. Nous avons donc pris appui sur ce modèle intitulé « modèle du comportement langagier autodéterminé et conscientisé » pour notre recherche.

3.2. Cadre méthodologique

Cette partie s'attèlera à montrer comment et dans quelles conditions notre travail sera conduit. La méthode utilisée pour cette étude repose sur la documentation, l'entretien, l'analyse et la comparaison des réponses obtenues.

À l'issu de ce chapitre qui a abordé le cadre théorique de l'étude, nous abordons les résultats de l'étude.

4. Recherche et résultats de l'étude

Cette rubrique se subdivise en quatre sous points qui sont : les langues africaines facteurs de cohésion sociales en Afrique, les langues étrangères, responsables du trafic des esprits en Afrique, la cohésion sociale gage du développement endogène de l'Afrique et comment rétablir la paix la stabilité en Afrique ?

4.1. Les langues africaines facteurs de cohésion sociale en Afrique

L'introduction des langues étrangères en Afrique occasionne des changements d'habitude au sein de la population. Cela nous conduit à situer notre problème sur le phénomène de l'intégration des langues étrangères dans le continent africain. Notons que de ce problème découle la problématique de notre recherche. La tendance entre les différentes langues conduit les africains à s'intéresser aux langues étrangères pour la recherche d'un bien être. Cependant, Cette situation crée un fossé entre la socialisation langagière et culturelle perçue à la maison et celle que ces langues étrangères inculquent. La langue détermine la façon de raisonner des peuples et le regard qu'il porte sur le monde.

Selon le Référentiel FLI « *La connaissance et l'usage de la langue du pays d'accueil constituent le premier facteur de l'intégration car ils permettent une vie sociale normale. La langue est aussi le vecteur de la culture et, elle seule permet d'appréhender le sens des valeurs difficilement transmissibles dans les langues d'origine.* »

À travers cette citation, nous remarquons à quel point le référentiel prône l'intégration des langues étrangères. Notons que, grâce à la multitude de langues, l'Afrique arrivait à inculquer des valeurs nobles à ses fils, tels le respect mutuel, la solidarité le droit d'ainesse, la fraternité... gage de stabilité et de cohésion sociales.

Il y a aussi les festivités, les différentes cérémonies qui rassemblent différents peuples renforcent les relations sociales. Les africains accordent beaucoup de temps aux festivités qu'ils considèrent comme un héritage laissé par les ancêtres. En effet, après un long temps de travail, les africains éprouvent une détente dans les cérémonies, les festivités... qui sont en partie un moyen de communiquer avec les ancêtres et aussi un moyen de rassemblement des peuples de divers horizons.

La diversité sociale, ethnique, religieuse et linguistique constitue un héritage pour les africains. La tolérance issue du vivre ensemble est un gage de quiétude. Alors, comment les langues étrangères peuvent être responsables du trafic des esprits en Afrique ?

4.2. Les langues étrangères, responsables du trafic des esprits en Afrique

La langue véhicule la culture et par ricochet celui qui apprend la langue d'autrui, adopte sa culture, ses pensées, son style ses manières de diriger, d'agir... Après les indépendances, la plupart des pays africains a gardé la langue du colonisateur comme héritage. Ainsi, cette langue s'est imposée aux africains car, elle est devenue la langue de l'administration, de l'enseignement, du commerce et pire, la langue maternelle des africains. Cette situation crée une dégénérescence de plusieurs ordres :

- Dans l'administration, les langues étrangères sont devenues les langues officielles, la langue de l'enseignement. Au Burkina Faso comme dans les autres pays colonisés par la France, c'est le français qui est la langue de l'administration et de l'enseignement et dans les pays anglophones, c'est l'anglais. Chaque pays s'identifie à son colonisateur par ses manières de penser, de parler, de transmettre les savoirs...
- Sur le plan politique, nous constatons un changement radical de la manière de gouverner. En effet les pays africains ont abandonné leur système de gouvernance au profit de la démocratie qui a été importée. Cela engendre pas mal de difficultés car les africains n'étaient pas habitués à cette forme de

gouvernance. Les pays africains sont de plus en plus enfoncés dans les problèmes politiques, économiques, sociaux qui les rendent encore plus dépendants.

- Sur le plan social, des changements se sont opérés. La langue véhiculant la culture, elle est par ricochet le fil conducteur du changement des esprits, car celui qui apprend la langue d'autrui a tendance à manger, à boire, à marcher, à diriger, à parler, à se comporter comme ce dernier. Ainsi, nous remarquerons dans les familles un bouleversement total. Les langues maternelles africaines sont reléguées au second plan. Papa s'adresse à maman et aux enfants en langues étrangères, les enfants se parlent entre eux en langues étrangères, les habitudes alimentaires, vestimentaires, la manière de parler, de marcher, de se coiffer..., changent. Les petits frères et sœurs sont devenus des cousins ou cousines si l'on tient compte de la culture étrangère. Du coup, ils perdent la notion de leurs cultures et adoptent un style étranger, différent du leur et qui crée un fossé entre eux et leurs cultures d'origine. Dans la rue, dans les lieux de cérémonies, les langues étrangères prennent le dessus. On oublie sa langue d'origine, pire on a honte de l'utiliser pour des raisons personnelles ou pour des raisons d'éthique.
- Sur le plan religieux, la vraie fraternité perd ses valeurs. En effet, on est vraiment des frères que si l'on épouse les mêmes idéologies religieuses ou si l'on est dans la même confession religieuse. On ne participe aux événements heureux ou malheureux que des frères et sœurs en christ. Alors, nous assistons impuissants à la montée du djihadisme, et on a le droit de torturer ou tuer des gens qui ne sont pas de la même religion que soi.

Pour toutes ces raisons, l'Afrique rencontre de nos jours, des problèmes de toutes sortes qui minent sa population entravant son développement. Nous constatons un peu partout en Afrique des guerres ethniques et religieuses, des exploitations de toutes sortes qui déchirent son tissu social et économique. Alors, face à ces problèmes, comment est-ce que la cohésion sociale peut-elle être gage du développement de l'Afrique.

4.3. La cohésion sociale gage du développement endogène de l'Afrique

La multitude des langues est bénéfique pour le peuple parce que connaître plusieurs langues est source de cohésion sociale, de développement dans plusieurs domaines comme le commerce qui est un des éléments importants de rassemblement et de développement. Le commerce est mieux facilité et prospère si l'on parle plusieurs langues. En effet, plusieurs relations sont issues du frottement de la population pour les échanges. La langue dans ce cas est un outil très efficace pour acquérir et /ou vendre ses marchandises.

En plus, dans certains pays africains, les populations arrivent à réguler les problèmes de tension grâce à la parenté à plaisanterie qui lie certaines ethnies. Au Burkina Faso par exemple, nous avons les mossi/samo, gourounsi/bissa. Chacun accepte les bévues de l'autre sans trop se plaindre et cela constitue une force, une cohésion entre les différents peuples. Un peuple qui s'entend est un peuple épanoui d'où son développement.

Une autre possibilité qui pourrait être favorable au développement est la maîtrise de la langue d'autrui. En Afrique, la multitude de langues est une richesse pour la population en ce sens que le plurilinguisme maintient fermement les relations humaines. Notons que la langue véhicule des valeurs qui permettent de découvrir la culture d'autrui et affermi les relations sociales. La paix étant le socle du développement social et économique. De ce fait, comment rétablir la paix, la stabilité et la cohésion sociale en Afrique ?

4.4. Comment rétablir la paix la stabilité en Afrique ?

La paix et la stabilité sociales sont des vertus dont l'Afrique a besoin de nos jours. En effet, les conflits ethniques, les guerres civiles et religieuses, le djihadisme sont des maux qui minent le continent aujourd'hui, menacent la paix et l'empêchent d'avancer. Alors comment faire pour redorer le blason et redonner le sourire au continent ?

L'Afrique ne peut sortir de cette torpeur que par la considération de quelques faits et gestes comme :

- la valorisation des langues nationales africaines qui constituent un canal très puissant pour l'éducation des consciences. De là pourront renaître les valeurs perdues à cause de l'introduction des langues étrangères.
- La promotion des cultures ancestrales africaines, de certaines valeurs ancestrales capables de rétablir la stabilité, la joie de vivre en Afrique. Ne dit-on pas que promouvoir sa culture c'est assurer l'épanouissement, de son peuple, l'indépendance et le développement de son pays ? La culture n'est-elle pas ce qui reste quand on a tout perdu ? Alors elle pourrait être le socle d'un développement durable.
- La culture de la tolérance, des savoirs vivre et des savoirs être, de l'acceptation de l'autre avec ses différences, ses insuffisances qui sont gage d'épanouissement. Aucun peuple ne peut se développer sans autrui. Pour dire que l'union fait la force et que les pays africains ont besoin de travailler ensemble pour reprendre

le contrôle de leurs pays et pour se débarrasser du carcan des langues étrangères venues pour penser son développement.

Conclusion

En somme, la cohésion sociale est une des valeurs inestimables de l'Afrique. Grâce à elle, les langues africaines apportent une éducation importante à la population. Notons aussi que cette socialisation des peuples africains qui prend en compte de nos jours les langues étrangères est confrontée à de multiples difficultés telles les conflits ethniques, religieuse, le djihadisme, à cause des changements d'habitude. Cela ronge le continent et empêche son développement. Alors, pour une sortie de cette torpeur, la cohésion sociale est un gage pour de son développement à travers les langues africaines et la valorisation de la culture africaine, en ce sens que la solidarité, la fraternité, la tolérance le vivre ensemble sont des facteurs de paix, de quiétude et d'épanouissement.

Références bibliographiques

- BATIANA André 1993 « La question des langues nationales au Burkina. » Communication au colloque sur les langues nationales dans les systèmes éducatifs, DGINA, pp.14-24.
- BEAURAIN, Nicole 2017 « La place de la maîtrise du français dans le processus de socialisation et d'intégration des migrants. » mémoire de master 2.univerité Grenoble Alpes ; consulté 14- 07- 2022 sur google.
- COULIBALY, Boubacar 1994. « Interférences et français populaire du Burkina ». Langue française, volume 104, pp.64-69.
- DAKOUO Yves 2005 « Ancrage des langues africaines dans la poésie francophone. Portée et limites d'une stratégie scripturale in cahier de centre d'étude et de recherche en Lettres Sciences Humaines et Sociales n° spécial CERLESHS. » Ouagadougou : PUO, pp. 131-147.
- DEFAYS Jean-Marc 2003 « le français langue étrangère et seconde. Mardaga » Collection. PSH. 288p.
- ALIDOU Hassana 2006 « Utilisation des langues africaines et l'alphabétisation, conditions, facteurs Et Processus. » Libreville, Gabon : Biennale De L'éducation En Afrique, 42 P.

- KLEIN Wolfgang 1989 « L'acquisition de langue étrangère [traduction]. Paris : Armand Colin.
- ALLARD Real et LANDRY Rodrigue 1987 « Langue et société no 41:contact des langues et developpement bilingue :un modèle macroscopique. » Consulté le 25 sept 2019 sur google: <https://www.persée.fr.p32>.
- LANDRY Rodrigue, ALLARD Réal et DEVEAU Kenneth 2006 « Vitalité ethnolinguistique et constuction identitaire : le cas de l'identité bilingue. » Sur google : [www. Acelf. Ca](http://www.Acelf.Ca).
- LATIN Daniele & POIRIER Claude « Contact de langues et identités culturelles ». Canada : Les Presses de l'Université Laval, 401p.
- LUCI Nita 2013 « Socialisation langagière et construction des identités ». consulté le 14 /08/ 2022. Sur google : [http//www.opened.org/6540](http://www.opened.org/6540).
- NAPON Abou 2001 « les comportements langagiers dans les groupes de jeunes en milieu urbain » cahiers d'études africaines(online) 163-164/2001, online since 21 novembre 2013, consulté le 14/09/2022,URL [http//journalsopenedition.org/etudesafricaines/116](http://journalsopenedition.org/etudesafricaines/116) ;DOI :[https//doi.org/10.4000/etudesafricaines.116](https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.116)
- NAPON Abou 2003 « La problématique de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso ? » in sudlangues revue électronique internationale de sciences du langage no 2, PP 145-156.
- OUEDRAOGO Pegdwende Pulcherie 2003 « Impact des langues nationales sur la reussite scolaire: étude comparative des écoles bilingues et des écoles classiques dans la province d'Oubritenga » Koudougou.
- PITROIPA Bangre Yamba 2002 « Influence des langues nationales sur la pratique du français au Burkina Faso» Mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, UFR/Lettres et langues. 102 p.
- PITROIPA Bangre Yamba 2008 « Apprentissage, Appropriation et Utilisation du français et des langues nationales par les jeunes lettrés du Burkina Faso :le cas des élèves maîtres. » Thèse de doctorat nouveau régime,Université de Poitier,UFR /Lettres et Langues. 315p.
- POTH, Joseph 1997 « L'enseignement des langues maternelles.» Unesco.WWW.UNESCO.ORG, consulté le 10/08/2022 sur [https//docplayer ; fr](https://docplayer.fr/67000571-L-e) »67000571-L-e
- TYNE Henry 2012 « Acquisition d'une langue seconde en milieu naturel: contextes. » Consulté le octobre 27, 2013, sur google.fr: [http//www.google.fr](http://www.google.fr).

VIGNER Gérard 2009 « Enseigner le français comme langue seconde. » CLE international.

VOLLMER Hendrik 2006 « Langues d'enseignement des disciplines scolaires. » Strasbourg, Conseil de l'Europe, Division des Politiques linguistiques.